



Lot 31 Alexander Colville

1920 – 2013 Canadien

August

émulsion de polymère acrylique sur panneau
au verso signé, titré, daté 1964 et inscrit « Acrylic Polymer Emulsion (used as binder in gesso paint and for final protective layer) » / « E 7484 » / « 7/5 »
17 1/2 x 34 1/2 po, 44.5 x 87.6 cm

ESTIMATION: 500 000 \$ - 700 000 \$

Les grands tableaux d'artistes renommés ont une histoire à la fois interne et externe. Nous remarquons rapidement les subtilités et l'impression globale d'équilibre, d'harmonie et de satisfaction qui émanent d'August d'Alex Colville. En même temps, grâce à la correspondance de l'artiste (qui nous permet souvent de déterminer les questions que lui a posées le propriétaire précédent du tableau), de Wolfgang Fischer (son marchand d'art dans les années 1960) et de différentes galeries d'art internationales où l'œuvre a été exposée, nous en savons plus sur l'histoire de ce tableau que d'habitude. La question consiste à savoir où et dans quelle mesure ces histoires se rejoignent et façonnent notre compréhension de l'œuvre.

August est présenté sous un angle bas, inhabituel, comme si nous étions allongés dans l'herbe et les fleurs du premier plan, et que nous levions les yeux vers la jeune fille qui nous tourne presque entièrement le dos et sort du cadre vers la droite. Seul un membre de la famille Colville a pu reconnaître Ann, la fille de l'artiste, ce qu'il confirme d'ailleurs dans une lettre adressée à l'acheteur de l'œuvre. À l'arrière-plan, dans une scène par ailleurs immobile, on trouve des bâtiments à la structure régulière, voire « ordonnée », dans le village de Port Williams, près de Wolfville en Nouvelle-Écosse. Entre la jeune fille et ces structures se dressent des armatures métalliques, probablement utilisées pour le séchage des filets. Leurs montants verticaux noirs sont reliés par des cordes ou des câbles traçant une géométrie similaire, créant un réseau translucide et méthodiquement complexe. Ces jeux de lignes soigneusement dessinées ont toujours fasciné Colville. Une rangée d'arbres matures semi-diaphanes, délicatement peints, relie le premier plan de fleurs au plan le plus éloigné de l'image. Le titre de l'œuvre, laconique, mais descriptif, révèle l'époque de l'année représentée par

la scène. Cet indice évoque à la fois le bruit des insectes, probablement nombreux, et les odeurs de l'herbe sèche qui pousse entre les fleurs en cette fin d'été.

La renommée nationale et internationale de Colville a considérablement augmenté dans les années 1960. En 1966, il a représenté le pays à la prestigieuse Biennale de Venise et l'année suivante, il a conçu les pièces de monnaie commémoratives du centenaire du Canada, série dont la popularité ne s'est jamais démentie. Il n'est donc pas étonnant que le futur acheteur d'August lui ait écrit pour lui commander une peinture spécifique. Colville lui a répondu en août 1966 en lui expliquant patiemment et dans un langage fleuri qu'il accepte rarement des commandes (à l'exception des pièces du Centenaire) et que la création d'un tableau doit généralement émerger de mon expérience¹, d'où l'inclusion de membres de sa famille et d'environnements familiers qui garantissent l'authenticité des peintures de Colville. On peut donc se demander si c'est la complexité visuelle – la conjonction de formes organiques et géométriques, naturelles et humaines – qui attire Colville vers ce qu'il a représenté dans August, ou bien s'il a accentué ces effets avec les détails géométriques notés. De manière caractéristique, l'image finit par être complexe tout en étant facilement accessible. Elle est discrètement sophistiquée.

L'exposition et les galeries mentionnées au verso de l'œuvre, ainsi que la correspondance entre le propriétaire du tableau, le galeriste de Colville à l'époque (Fischer, directeur de Marlborough Fine Art à Londres et New York, et proche collaborateur de l'artiste), et ses lettres manuscrites détaillées adressées au propriétaire (Colville était un épistolier volubile et précis) nous rappellent que des tableaux de cette qualité, réalisés par des artistes de renom, se trouvent aussi bien dans le milieu complexe du commerce de l'art que dans l'intimité de la maison d'un collectionneur ou dans les limites stables du cadre magnifique que Colville s'est fabriqué lui-même.

Colville a offert l'œuvre August plutôt que d'accepter une commande, par exemple, et il est de plus en plus frustré, apprenons-nous dans une de ses lettres, lorsqu'il essaie de récupérer le tableau auprès de l'American Federation of Arts à New York qui en avait pris la responsabilité dans le cadre de l'exposition itinérante « Modern Realism and Surrealism » organisée dans l'État de New York en 1965-1966. Colville était à tous égards ravi de cette vente à un nouveau propriétaire reconnaissant à l'automne 1966. Ses lettres fournissent des détails, probablement en réponse aux questions de l'acheteur. On y apprend notamment que les fleurs sont de la carotte sauvage appelée, de manière assez appropriée, « Queen Anne's Lace ». Les étiquettes au dos du tableau retracent les voyages et l'historique de l'œuvre, y compris lors de l'exposition du centenaire à la Norman Mackenzie Art Gallery de l'Université de Regina en 1967; à la Kestner-Gesellschaft de Hanovre, en Allemagne, en 1969-1970; à la première exposition individuelle de Colville à Londres au début de 1970 et dans le cadre de la vaste rétrospective itinérante de 1983-1984 qui a débuté au Musée des beaux-arts de l'Ontario.

L'adresse figurant sur certaines lettres ultérieures du peintre envoyées au propriétaire du tableau atteste que cette période de la vie et de la carrière de Colville était particulièrement chargée et intéressante. Il les a écrites à Santa Cruz, en Californie, où il a séjourné à titre d'artiste invité pendant les mois tumultueux de 1967-1968. D'autres sources nous apprennent que les Colville étaient impatients de rentrer à Sackville, au Nouveau-Brunswick. Colville a été invité à rester à Santa Cruz, mais il a expliqué à un ami qui s'y trouvait : « Tu es un citoyen du monde, moi, je suis un provincial. » Pressé par son marchand d'art de s'installer à Londres, il a déclaré : « Je ne renoncerais à ma citoyenneté canadienne pour rien au monde². » Les Colville retournèrent au Canada en juin 1968, d'abord au Nouveau-Brunswick, puis à Wolfville, en Nouvelle-Écosse,

pour retrouver les paysages locaux marquants qui ont rendu possible et mémorable un tableau comme August.

Nous remercions Mark A. Cheetham, auteur de la monographie *Alex Colville: The Observer Observed*, d'avoir rédigé l'essai ci-dessus. Il est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Toronto, conservateur indépendant et critique d'art.

1. Lettre de Colville à Lady Jean Brinckman, 31 août 1966, archives de la famille Lady Jean Brinckman [traduction libre].
2. Cité dans Mark A. Cheetham, *Alex Colville: The Observer Observed*, Toronto, ECW Press, 1994, p. 52 [traduction libre].

Cette œuvre se trouve dans le cadre original fabriqué par l'artiste.